

Caen 30 janvier 1877.

Cher ami,

Je reçois une très longue lettre
de madame Guindé sortie victorieuse,
me disant d'une crise très pénible
qu'elle a eu à soutenir pour une
nouvelle édition, cette fois complète,
des œuvres du cher et illustre défunt.
Des amis trop pressés, ou mal inspirés,
tenant pour non avenue la création
d'un Comité chargé de suivre ~~l'œuvre~~
et de mener à fin l'opération avaient
l'assurance, un peu singulière, de choisir
dans les rangs républicains de l'une ou



l'autre assemblée 250 noms, substitués
au comité existant, prenant la haute
main, dans cette affaire, sans trop de
souci de droits et des intérêts de la
œuvre, qui s'est cabrée, a revendiqué
son initiative, et fait, en 24 heures,
courant à tout à parton, ce que vous
venez de lire dans les journaux.

Ce qu'on pourrait faire de mieux
je crois, c'est la souscription natio-
nale, en grand, qui devra réussir,
si l'affaire est bien conduite, bien
surveillée. Je vous avoue que l'idée
venant à deux honorables de lancer
une pareille affaire avec la 20
de souscription de 250 députés,
à 5000 francs, ^{ce n'est pas} ne donnant
leur part que 5000, me semble un
peu hasardeux. En regardant de
trop près il serait possible de trouver
là un peu de rivalité politique.

Ce qui précède est extrait de la lettre
de mad^e Guinéd, et se trouve mathem-
-iquement très modifiée par celle
qu'elle m'écrit aujourd'hui. Les co-
-mités anciens ou nouveaux, sont in-
-utiles, d'elle reste seule pour orga-
-niser et diriger cette grosse affaire.
Je vais être assez embarrassé pour lui re-
-pondre, car elle semble faire appel à
ma bonne volonté, qui subit sans doute
un peu l'âge, l'éloignement, et mon très
prochain départ pour le midi, rendent
impossible. Ce que vous avez fait vous
même, me paraît impossible, à cette heure,
et tout le monde le comprend, sauf
mad^e Guinéd peut-être. que faire à cela!

Et vous, cher ami, êtes vous à Paris
ou à Versailles et que devient votre aff-
-aire Lamartine? quand retrouverez
vous mon frère Charles et les autres, toujours
dans l'air! ah! qu'on voit bien

que c'est de l'Empire que nous vio
 cette caricature politique qu'on nous
 donne pour la République, et dont
 le char maître a tant souffert dans
 les dernières années de sa vie. J'ai
 vain espoir qu'un moment viendrait
 où un ministre de l'instruction
 publique achèterait pour la bibliot
 hèque nationale ce qui reste de notre
 édition in-8. J'en vois rien à fa
 ire de ce côté et l'annonce d'une
 nouvelle édition ne rendra pas cet
 écoulement plus facile.

J. S. pour vous dire que j'ai vu à Paris dans les
 livres de la bibliothèque de la République

madame Carlier se joint à moi
 pour vous prier de faire agréer à
 madame Dumoulin nos meilleures
 sentiments de sympathie, ainsi
 qu'à vous, et notre affectueux souvenir
 à M. Jean Dumoulin à vous de
 son cœur
 Augustin